

soudainement par un homme de génie. On redit complaisamment que ce mortel privilégié a saisi, résumé, exprimé la pensée de toute une génération. Il passe aussitôt grand homme, même demi-dieu, et ne manque, en cette qualité, ni d'adorateurs empressés, ni d'imitateurs, ni même de plagiaires.

Mais le temps marche et la foule avec lui. Une inexorable nécessité pousse vers la route tracée par le temps les générations qui ne peuvent s'arrêter en chemin. Avançons. Déjà l'écho s'affaiblit. Encore quelques pas, et les circonstances providentiellement favorables n'existent plus. La voix du poète ne rencontre plus d'écho et son organe n'est pas assez puissant pour dominer une foule si la nature complaisante n'a pas tout disposé pour donner à sa voix une force d'emprunt et un retentissement inattendu. Ils sont rares les hommes de génie qui forcent leurs contemporains à les écouter pendant un demi-siècle. Le grand poète improvisé n'a donc pu retenir que pendant une halte bien courte ses contemporains sous le charme de sa voix. Il en reste un souvenir, une trace; c'est quelque chose, sans doute. Mais de telles poésies ne sont qu'un document de l'histoire littéraire et non le monument d'une littérature. Elles témoignent de l'esprit d'un temps, des engouements ou des préoccupations d'un jour. Elles attestent un noble effort ou parfois révèlent une bonne action. Mais elles étonnent toujours un peu quand on les retrouve, et pour les juger d'un seul mot, elles ont pour lecteurs les plus empressés les historiens et les critiques. Si elles font encore parfois battre quelques cœurs, c'est sous les cheveux blanchis des derniers survivants d'une génération en train de disparaître, et qui ravivent, en tournant ces pages délaissées, les enthousiasmes ou les amours de leur jeunesse.

Tel a été Auguste Barbier, l'un des hommes dont tout le monde a retenu quelques vers, et dont presque personne ne connaît ni les œuvres ni la biographie. Deux fois, il aura eu les honneurs d'une résurrection dans l'opinion publique et fait feuilleter au public lettré, ou qui prétend l'être, les pages du *Dictionnaire des contemporains*. La première de ces exhumations d'une popularité bien déchue eut lieu en 1869, lorsqu'il remplaça à l'Académie française M. Empis, une autre célébrité de quelques jours, bien et dûment enterrée dans un fauteuil d'immortel. On raconte à ce propos que